

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **38 (1904)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1904.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LETTRES INÉDITES DE LÉO LESQUEREUX

(SUITE) - 4^{me} Lettre :

Monsieur et cher ami,

Flourier, 12 Mars 1838.

Il y a bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de causer un instant avec vous et pour tant il y a bien longtemps que j'en éprouve le besoin. Mais vous savez peut-être par expérience comment sont les gens pressés qui espèrent toujours un moment de liberté et laissent ainsi passer les semaines et les mois sans attraper ce qu'ils désirent. J'ai souvent et beaucoup pensé à vous pendant ces trois mois d'hiver que j'ai employés (botaniquement parlant) à déterminer toutes les mousses que j'ai pu me procurer, les miennes d'abord, puis les vôtres et celles de M. Godet, notre excellent ami qui a bien voulu me confier toute sa précieuse collection. Or, ce travail n'a pu se faire qu'à la longue : vous savez que j'ai deux états manuels, une petite famille qui réclame mes soins, aussi ai-je dû prendre sur mes nuits et mon sommeil pour trouver quelque délassement conforme à mes goûts. J'ai bien employé mon temps, car j'ai joui beaucoup, comme on le fait toujours à mesure qu'on étudie de nouveau dans les œuvres de Dieu. Merci donc, mon cher Monsieur, puisque votre bienveillance et votre confiance y ont tant contribué. Ci-joint vous trouverez le catalogue de vos mousses. J'en garde un double pour moi et je vous prie de classer d'après cela toutes vos mousses afin qu'à la première occasion où je pourrai vous faire visite, il me soit possible de voir si je n'ai pas fait d'erreur. Quelques-uns de vos exemplaires sont incomplets, et il est fort possible que j'en aie mêlé quelques-uns, puisque pour la facilité des déterminations j'ai dû rapprocher les genres et ainsi décoller souvent des exemplaires pour les transporter ailleurs, car vous vous souvenez peut-être qu'il y en avait toujours trois ou quatre par feuille. Maintenant, veuillez me dire en toute franchise s'il vous serait agréable sinon de compléter du moins d'augmenter votre collection d'un grand nombre d'espèces qui vous manquent et que j'ai à double. Schimper (*) m'a beaucoup envoyé de mousses de l'Allemagne; un autre ami, M. Mühlenbeck, docteur à Mulhouse, m'a fourni les mousses d'Alsace et j'ai considérablement récolté l'année dernière et fait dans mon sens de précieuses trouvailles. Je vous répète que tous mes doubles sont à votre service, que vous me ferez même plaisir de les accepter et que je vous aurais déjà envoyé mon paquet si je n'avais besoin encore de recevoir les documents de Schimper pour la sûreté de mes déterminations; car je lui ai envoyé une cinquantaine d'espèces douteuses. Vous comprenez que pour oser présenter un catalogue

(*) Wilhelm Schimper, prof. de botanique à Strasbourg.

à la suite de celui que M. Godet a si bien fait, il faut être parfaitement sûr et dans les mousses c'est souvent difficile. Voici la saison où l'on peut déjà faire de très belles trouvailles. Mars et Avril sont des mois précieux; je vous prie donc, mon cher Monsieur, de ne pas m'oublier, mais de faire au bord du lac et de la Reuse, dans vos forêts de la plaine et sur votre petit marais au pied de la montagne des recherches aussi soigneuses que possible pour recueillir tout ce que vous trouverez. Qu'importe, quand même vous m'enverriez vingt fois la même chose, je serais toujours content et vous devriez de la reconnaissance.

Mais c'est déjà trop pour ce qui me regarde sans vous intéresser particulièrement. À quoi en sont, dites-moi, vos recherches sur les champignons dont vous donnerez, j'espère, aussi un catalogue? Pourrais-je pour cela vous être de quelque utilité en vous envoyant tout ce qui ne me semblerait pas trop commun? Il faut chercher les mousses avec des précautions si minutieuses que parfois je pourrai peut-être tomber sur quelque chose de rare, et les localités que nous explorons de préférence doivent être assez analogues. J'aimerais pourtant beaucoup, avant de recueillir, voir et parcourir un ouvrage qui me mettrait à même de savoir ce qui a l'apparence du rare et ce qui ressemble au commun. Une fois que vos cahiers vous seront inutiles, obligez-moi de me les prêter pour une semaine.

Vous avez eu la complaisance de m'offrir quelques détails sur les cultures de vos environs, tant sur les moyens nouveaux mis en usage que sur les plantes cultivées. Vous avez vous-même fait quelques heureux essais, avec la moutarde par exemple, et d'autres graines. Veuillez, je vous prie, m'en donner le plus vite possible quelques détails qui me seront d'une grande utilité pour terminer mon cours de botanique. Je suis à peu près au bout. Il n'y a plus à traiter que la géographie botanique, l'agriculture et la culture des forêts, puis les harmonies végétales. Ce seront mes trois dernières leçons.* Aidez-moi de toutes les directions de votre science et de votre expérience, je vous en aurai la plus grande reconnaissance.

Depuis que nos relations ont commencé, je suis toujours à votre égard l'obligé et je n'ai rien fait encore qui pût vous prouver combien je sens vivement votre bonté pour moi. Mon petit Ferdinand parle de vous toutes les fois qu'il regarde ses papillons et moi je pense à vos dons chaque fois qu'une partie de mon herbier me passe dans les mains. Quand viendrez-vous donc aussi passer un jour avec nous et faire la connaissance de ma femme qui vient de me gratifier d'un quatrième fils. Je voudrais faire encore avec vous une promenade aussi agréable que celle que nous avons faite ensemble de Boudry à Yverdon, mais je voudrais que ce fût dans notre belle vallée. Si vous tardiez trop il se pourrait bien faire que j'allasse vous chercher au moins jusqu'au Creux-du-Vent.

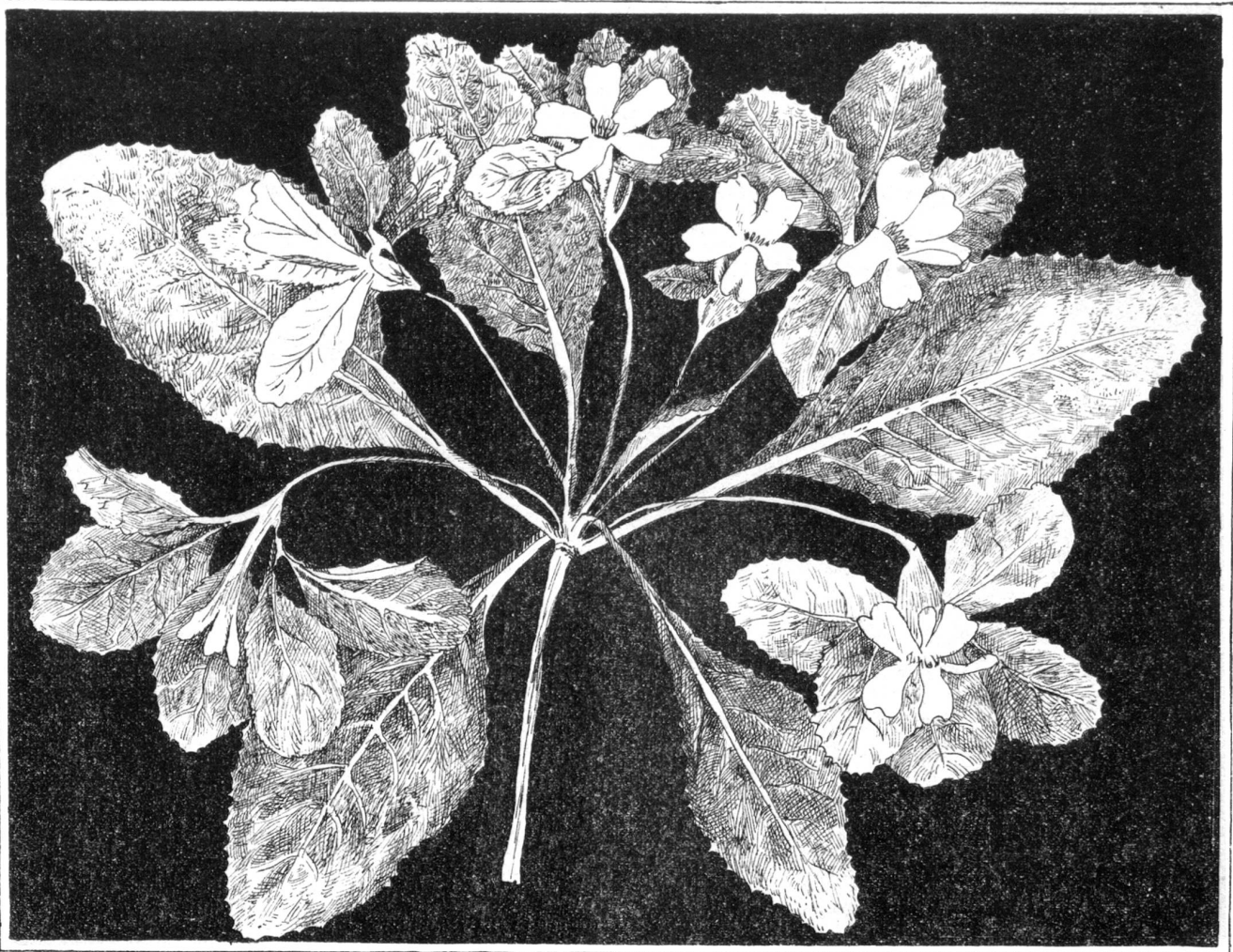
Donnez-moi aussi, je vous prie, des nouvelles de votre petite famille et de M^{me} votre épouse, à qui je vous prie d'offrir mes salutations respectueuses et répondez-moi bientôt une bonne longue lettre que je tâcherai de ne pas laisser longtemps sans contre-réponse. Nous avons si peu de vrais amis dans ce monde qu'il faut au moins cultiver ceux qu'on rencontre sur sa route, et si je me fais à votre égard des reproches, je pense que vous en méritez aussi quelques-uns au mien. Votre *Hemerocallis* est en pleine vigueur. Ma femme le soigne et l'aime beaucoup, j'espère bien qu'il fleurira. Peut-être ai-je sommeil, car voilà passé minuit et la tête s'endort. C'est ce que ne fera jamais le cœur à votre égard, et je serai heureux si vous m'envisagez comme votre plus sincère ami.

Votre dévoué

(signé) Léo Lesquereux.

(* Le cours a-t-il été publié? Nous ne le pensons pas, et c'est même la première fois que nous en entendons parler. — F. T.

NOTE SUR UNE INFLORESCENCE ANORMALE DE PRIMULA ELATIOR



L'année dernière, en faisant dans les premiers jours du mois de juin une excursion dans la forêt nommée "Soua de Bullet", sur le versant S. E. du Chasseron, en compagnie de M. Rittener, professeur à Ste-Croix, je fus frappé par l'aspect inaccoutumé d'une plante de *Primula elatior* Jacq. - Ainsi que le représente la figure ci-dessus, de grandeur naturelle, toutes les bractées et les divisions du calice sont remplacées par de véritables feuilles, absolument semblables, pour la forme et la couleur, aux feuilles basilaires. La corolle est normale, ainsi que les organes mâles et femelles : seules donc, les enveloppes extérieures de l'inflorescence et de chaque fleur ont subi l'influence de forces transformatrices internes. Ayant enlevé toute la plante avec racines et terre, M. Rittener l'a cultivée dans son jardin, et, cette année, le même fait s'étant reproduit, on peut affirmer que les conditions de la station n'ont eu aucune influence sur ce développement anormal de certaines parties de la plante, d'autant plus que parmi les nombreuses touffes de *Primula elatior* qui accompagnaient la plante anormale, aucune ne présentait le même phénomène. Les causes qui ont déterminé la transformation des bractées et des divisions du calice en feuilles sont donc, comme je l'ai déjà dit, d'ordre interne. Ses enveloppes florales doivent dériver sûrement d'une lente transformation des feuilles primitives à travers le cours des

périodes géologiques, et de la transformation décrite ci-dessus, on peut, je crois, tirer une preuve de la proche parenté ou même de la commune origine des feuilles et des enveloppes florales, du moins les extérieures. Un point serait encore intéressant à éclaircir; nous nous proposons d'ailleurs de le faire si la plante continue à prospérer, c'est de savoir si la graine reproduira les caractères de la plante mère. En attendant, j'ai pensé que le phénomène était assez intéressant pour le signaler aux botanistes jurassiens.

La Chaux (St^e Croix), Octobre 1904.

Ch. Meylan.

NOTES FLORISTIQUES SUR LE JURA SUISSE

(SUITE)

- Berteroa incana**, DC. :- Plante du bassin moyen du Rhin: trouvée dans les lieux vagues à Hauterive (E. Sire, 1902) et à l'embouchure de l'Arreuse (J. Favre, 1903).
- Lunaria rediviva**, L. :- A l'entrée des Gorges de l'Arreuse, au-dessous du Fré aux Fées (Eripet); bord des bassins du Doubs, rive française (F. et E.).
- Iberis decipiens**, Jord. :- Dans les éboulis calcaires, depuis la source de la Noiraigue jusqu'au Haut de la Côte; descend dans les Gorges de l'Arreuse jusqu'au Champ-du-Moulin et se retrouve au bord du lac, près de l'embouchure de l'Arreuse (F. Eripet).
- Lepidium Draba**, L. :- Constaté en plusieurs endroits: au-dessous de la gare de Neuchâtel; au bord du chemin près du château de Beauvegard; entre Ausermier et Serrières (F. Eripet).
- **rudérale**, L. :- Signalé à Neuchâtel depuis plusieurs années, elle continue à se maintenir dans les lieux vagues entre le Crêt et le lac (E. Sire et F. Eripet).
- **latifolium**, L. :- Au bord du lac aux Saars, près de l'emplacement de l'ancien Jardin botanique (E. Sire et F. Eripet).
- Bunias orientalis**, L. :- Répandu de Flevier à Duttet et à la Côte-aux-Fées (V. Andreae).
- Viola palustris**, L. :- Dans un empoieau au bord du cirque du Creux-du-Van, en compagnie de *Soldanella alpina* (D^r Lerch).
- **stagnina**, Kit. :- Dans un pré tourbeux, entre St-Martin et le Seyon (F. Eripet); entre le pied des falaises de Marin et le lac (F. Eripet, 1894).
- Pyrola media**, Sw. :- Eboulis calcaires du Creux-du-Van (Genty, 1885); Montagne de Boudry (Ch. Meylan, Août 1903).
- **uniflora**, L. :- Sous les pins au-dessous du Plan, à Neuchâtel (F. Eripet, 6 Juin 1885 et 14 Juin 1891). - Dans une haie, entre les Eplatures et Pouilleret (M^{me} de Montmollin).
- Polygala depressa**, Wendl. :- Dans un pré tourbeux, sous les Roches, entre la Doux-du-Plâne et Sonvillier, sur territoire bernois (F. Eripet, 1871).
- Vaccaria pyramidata**, Fl. der Wett. :- Accidentelle à Chaumont (E. Sire); Les Verrières (A. Mathy-Dupraz, 1903).
- Spergula arvensis**, L. :- Dans les champs, entre Fontaines et les Hauts-Senevayo (F. Eripet, Juillet 1868); Champs aux Rhuillères (Ed. Rosselet, Août 1893); Champs aux Recrettes, près des Brenets et au Chauffaud (F. et E., 1903).

(A suivre).

F. Eripet, prof.